



L'histoire des présidents de la République d'autrefois nous livre de nombreuses anecdotes surprenantes ou croustillantes...

En voici, pour vous montrer qu'on peut toujours trouver pire (ou meilleur) une petite sélection.

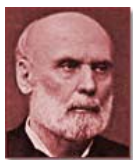
Le plus petit : Adolphe Thiers



Adolphe Thiers ne mesurait que... 1,50 m. Cet avocat nommé chef du gouvernement dès l'armistice de 1870 et chargé de négocier le traité de paix avec les Prussiens, devint le premier président de la III^e République de 1871 à 1873. C'est lui qui imposa l'appellation de "président de la République". Le titre était au départ : "chef du pouvoir exécutif de la République française", mais Thiers ne l'aimait pas : "Avec chef, disait-il, on va me prendre pour le cuisinier !".

Le plus maladroit : Patrice de Mac-Mahon

Timide et maladroit, Mac-Mahon, le général impitoyable qui a écrasé la Commune (révolte des Parisiens refusant de livrer la ville aux Prussiens) a-t-il comme homme politique tout raté ? Élu président de la République en 1873 dans un esprit d'intérim, en attendant la restauration de la monarchie - restauration qui n'aura jamais lieu - il tente en vrai militaire d'imposer sa politique face aux députés, mais doit se soumettre et accepter en 1877 de signer, les larmes aux yeux, un texte déclarant "l'irresponsabilité du président de la République" face à la "responsabilité solidaire des ministres". Il reste finalement en poste jusqu'en 1879. Mac-Mahon est connu aussi pour quelques phrases maladroites, du genre : « Que d'eau, que d'eau ! » devant les grandes inondations de Paris, ou "La diphtérie, on en meurt ou on en reste idiot. D'ailleurs je l'ai eu lorsque j'étais enfant".



Le plus vaniteux : Jules Grévy

Le majestueux Jules Grévy avait, disait-on, "une tête de prédicateur méthodiste sur un buste de grenadier". Celui qu'on surnomme le "président Sagesse", élu en 1879 puis réélu en 1885, va finir dans un parfum de scandale. D'abord parce qu'il s'est enrichi à l'Élysée alors que les précédents présidents y avaient plutôt perdu leur fortune. Ensuite parce que son gendre est impliqué en 1883 dans une affaire de trafic de décorations.

Mais le vaniteux président refuse de démissionner, affirmant qu'il est "un roc". Il faudra que les ministres et l'Assemblée demandent plus de cinq fois sa démission pour l'obtenir en 1887.



Le plus séducteur : Félix Faure

Président de la République de 1895 à 1899, Félix Faure est grand, bel homme, l'œil bleu et la moustache charmeuse. Il aime les femmes et c'est d'ailleurs dans les bras de l'une d'entre elles qu'il meurt, en 1899. L'anecdote est connue : le président, attendant sa maîtresse, prit une petite pilule 'stimulante' de trop, et son cœur lâcha dans les bras de la belle. Le curé venu lui donner le dernier sacrement demanda au majordome : "Le président a-t-il encore sa connaissance ?". "Non, monsieur l'abbé,

lui répond le brave homme, elle est sorti par la porte de derrière...".

Le plus insignifiant : Armand Fallières

Ce président de la République de 1906 à 1913 déclare avant son élection : "Je suis un modéré, je veux dire un modéré de nature : je l'ai toujours été". Lors de son entrée en fonction, il déclare à l'Assemblée et aux ministres : "qu'il n'y aura pas une politique de l'Élysée". Il rêve plutôt de retourner dans le Sud-Ouest tailler sa vigne. Lorsqu'il laisse le poste à Poincaré en 1913, il lui avoue : "La place n'est pas mauvaise, mais il n'y a pas d'avancement".



Le plus surprenant : Paul Deschanel



Paul Deschanel n'est président de la République que huit mois, d'août à septembre 1920. Dépressif, il a des "absences" et des moments de folie... On le retrouve ainsi un jour perché dans un des arbres de l'Élysée. Une autre fois, il glisse dans le bassin des carpes de Rambouillet. L'épisode le plus connu est celui de sa chute d'un train en pleine nuit. Il voulait aller aux toilettes et s'était trompé de porte. Le chef de la gare la plus proche eut bien du mal à admettre que cet individu ensanglanté, en pyjama et en état de choc, était, comme il le lui assurait, le président de la République française...

Le plus à gauche : Gaston Doumergue

Premier protestant à devenir président de la République de 1924 à 1931, Gaston Doumergue déclare dès son entrée en fonction : "Je suis un républicain de gauche. Je ne fais appel qu'aux voix de gauche. J'entends gouverner à gauche avec une majorité de gauche". On ne saurait être plus clair !



(Source remaniée: Marie-Odile Mergnac – www.notrefamille.com)

Vocabulaire :

- Une anecdote croustillante: amusante car stimulant la fantaisie sexuelle.
- Maladroit: pas adroit, pas habile, dans ce cas pas diplomate.
- Raté: le contraire de 'réussi'.
- Vaniteux: certain d'être le meilleur.
- Gendre: beau-fils (mari de la fille).
- Décorations: récompenses militaires symbolisées par des rubans et médailles.
- Son cœur lâcha: il eût (il a eu) une attaque cardiaque.
- Le majordome dirige les domestiques dans une maison riche.
- Une connaissance est une personne qu'on connaît (dans ce cas-ci, très bien) ; c'est aussi la conscience. Ici, le curé demande 'Is de President nog bij *bewustzijn* ?' et le majordome répond 'Zijn *'bekende'* is net door de achterdeur weggegaan...'
- Un brave homme est un Monsieur bien gentil, mais pas brillant. Un homme brave est un homme courageux.
- Tailler sa vigne: s'occuper de son vignoble, travail simple au niveau de l'ambition de ce Président-malgré-lui.
- Avouer: confesser, raconter son crime.
- Perché sur un arbre: grimpé en haut, sur une branche, comme un oiseau.
- Ensanglanté: couvert de sang.
- Protestant: ici, en opposition à 'catholique'.



Félix Faure, victime de son devoir...extra-conjugal